

NEIL T.
ANDERSON

AUTEUR DE « NOUVELLE VIE, NOUVELLE IDENTITÉ »

Restaurer les relations brisées

LE CHEMIN VERS LA PAIX ET LE PARDON



Vida

Cet extrait vous est offert par
les Editions Vida

en partenariat avec
Un Miracle Chaque Jour

Pour commander le livre rendez-vous sur
www.vida-editions.com



Restaurer
les relations
brisées

© Copyright 2008 par Neil T. Anderson

Published in English by Bethany House Publishers,
11400 Hampshire Avenue South
Bloomington, Minnesota 55438
under the title : *Restoring Broken Relationships*
Traduit de l'anglais par Michèle Schneider.

ISBN : 978-2-84700-301-7

Copyright © de l'édition française en 2017 par les Éditions VIDA,
Mas des Rosiers – 130, rue du Moulin Vedel – 30900 Nîmes (France).
www.vida-editions.com

Visuel de couverture : ©Rob Williams, InsideOutCreativeArts

Tous droits réservés.

Sauf indication contraire, les textes bibliques sont tirés de la version Louis Segond révisée, dite « à la Colombe ». Pour les autres versions, voici les abréviations utilisées : Nouvelle Bible Segond : NBS ; Bible Parole de vie : BPV ; Bible en français courant : BFC ; Traduction œcuménique de la Bible 2010 : TOB 2010 ; Bible du Semeur : BDS.

Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, mise en mémoire dans un système de recherche documentaire ni transmise sous quelque forme ou par quelque procédé que ce soit (électronique, mécanique, par photocopie, sous forme enregistrée ou autre) sans autorisation préalable de l'éditeur, à l'exception de courtes citations dans des publications périodiques.

Imprimé par Présence Graphique, Monts (France)
Dépôt légal 3^e trimestre 2017 - N° d'impression 091758850-02

Neil T. Anderson

Restaurer les relations brisées

Le chemin vers la paix et le pardon

Vida



Introduction

En 1980, Christine Tolbert fut témoin de l'assassinat barbare de son père. Une bande de militaires ivres avait investi le palais présidentiel et abattu le Président Tolbert ainsi que seize membres de son cabinet. Son épouse et le reste de sa famille furent placés en résidence surveillée par les rebelles, mais ils réussirent à fuir à Abidjan, en Côte d'Ivoire. Suivirent quinze années de guerres tribales pour le Libéria.

Par la suite, Christine épousa Lawrence Norman et le couple se mit à fréquenter un groupe d'étude biblique dirigé par Ron et Doris Weeks, deux anciens missionnaires des Navigateurs. C'est là qu'ils découvrirent le ministère Liberté en Christ (FICM). Torturée par son passé, Christine s'efforçait désespérément de pardonner aux assassins de son père et se demandait comment

apporter le ministère de la réconciliation à son peuple déchiré par la guerre. Dans le même temps, les dirigeants du Libéria en étaient arrivés à la conclusion que la solution à leurs problèmes ne pouvait être ni politique ni militaire. Ils sentaient confusément qu'il fallait impliquer l'Église d'une manière ou d'une autre. Christine, pour sa part, était convaincue que le programme et le message de Liberté en Christ pouvaient aider son peuple à surmonter son passé et à se réconcilier.

À l'été 1995, un appel urgent de Ron et Doris Weeks arriva au bureau de FICM, me demandant si je pouvais venir au Libéria pour organiser un certain nombre de rencontres avec les dirigeants de cette nation jadis si fière. Quoique tout à fait disposé à honorer cette invitation, je savais que je n'étais pas la personne la mieux placée. Notre directeur international de l'époque avait travaillé comme missionnaire en Afrique et sa femme et lui connaissaient à la fois la culture de ce continent ainsi que le message et les méthodes de FICM.

Renonçant à leur projet de vacances pour l'été, ils s'occupèrent immédiatement des formalités pour mettre leurs passeports à jour, obtenir les visas nécessaires et réserver un vol sur Air Afrique. Cinq minutes avant leur arrivée à l'aéroport JFK de New York, deux représentants du département d'État américain déposèrent leurs passeports et leurs visas en bonne et due forme au guichet de la compagnie aérienne. À leur atterrissage à Abidjan, les Weeks furent accueillis par les Norman et quinze autres responsables chrétiens avec lesquels ils vivraient et travailleraient pendant la semaine qui suivrait. Le lendemain matin, ils partirent pour Monrovia, au Libéria, une ville qui comptait désormais plus d'un million de réfugiés demandeurs d'asile qui bénéficiaient de l'aide des organisations humanitaires des Nations Unies.

En cours de route, l'équipe de FICM dut s'arrêter pratiquement chaque kilomètre à des postes de contrôle tenus par des hommes de l'ECOMOG, la Brigade de surveillance du cessez-le-feu en Afrique de l'Ouest. Elle finit cependant par arriver à

l'Hôtel Africa. Cet établissement, destiné initialement à abriter les rencontres annuelles des présidents des territoires africains, n'avait jamais rempli sa fonction première du fait du coup d'État de 1990 et son entretien en avait grandement pâti.

Dès leur arrivée, les soldats de l'ECOMOG fouillèrent leurs bagages à la recherche d'éventuelles armes. Cinq factions belligérantes s'étaient en effet approprié cinq des six étages de l'hôtel et la Brigade de surveillance s'efforçait de limiter la prolifération des armes. L'équipe de FICM, qui comptait désormais vingt-cinq personnes, fut contrainte de s'entasser au troisième étage. La saison des pluies leur garantissait de l'eau douce en abondance... mais, malheureusement, celle-ci se déversait directement dans les chambres par des trous dans les murs et le plafond. Presque toute la moquette s'était décomposée sous l'effet de l'humidité et ce qui en restait dégageait une odeur âcre propre à l'Afrique. De surcroît, les rats avaient élu domicile dans les lits.

Les deux premiers jours furent consacrés à former les responsables chrétiens au ministère de réconciliation et à les équiper pour le suivi indispensable. Le matin du samedi 19 août 1995 vit l'arrivée de 100 dignitaires, parmi lesquels des représentants des médias, des enseignants, des politiciens et des délégués des différentes communautés. Tous furent conviés à s'engager dans un processus personnel de repentance basé sur les *Étapes vers la liberté en Christ*. Pourquoi? Parce qu'il n'y a pas de réconciliation sans repentance. De plus, pour que le changement ait des chances de perdurer, le processus de réconciliation entre différents groupes doit commencer par les leaders. Dans ce cas précis, le Saint-Esprit convainquit chaque dirigeant de sa responsabilité spécifique dans les atrocités commises au Libéria.

Les graines semées lors de cet événement mémorable continuent aujourd'hui encore à porter du fruit. Bien que tous les problèmes du Libéria n'aient pas été résolus instantanément ce 19 août 1995, le gouvernement actuel considère la réconciliation comme une des priorités les plus urgentes. Une des premières

actions de la présidente Ellen Johnson-Sirleaf à son arrivée au pouvoir consista à mettre en place une Commission de vérité et de réconciliation pour poursuivre le travail commencé au milieu des années 90. Christine Norman continue à être un catalyseur du pardon, de la repentance et de la réconciliation. Depuis les États-Unis où elle se remet actuellement d'un cancer, elle a nommé Luther Tarpeh pour superviser la poursuite du ministère au Libéria. Ce rapport reçu récemment de Luther illustre tout ce qu'une seule petite graine semée des années auparavant peut produire :

Le Seigneur bénit le travail du ministère Liberté en Christ au Libéria et nous collaborons avec la plupart des grandes dénominations. L'évêque de l'Église épiscopale, par exemple, a décidé de faire suivre le cursus des *Étapes vers la liberté en Christ* à tous ses pasteurs.

En août 2007, je me rendrai dans la deuxième plus grande église anglicane du pays pour dispenser cette formation à ses quelque mille membres. Cette église compte deux hauts fonctionnaires dans ses rangs.

En avril dernier, le responsable de l'Église wesleyenne au Libéria m'a invité à conduire tous ses pasteurs et diacres dans les *Étapes*. Ce fut une expérience libératrice pour beaucoup. Plusieurs pasteurs qui souffraient de problèmes émotionnels comme la colère ou l'amertume purent déposer leurs 'casseroles'.

Il y a seulement quelques jours, le chef du département spirituel de la Bourse du Samaritain a discuté avec moi de la possibilité de présenter les *Étapes* à tous ses collaborateurs, dont le nombre dépasse les deux cents.

La semaine dernière, plus de six cents personnes ont assisté à nos séminaires sur le mariage à Monrovia.

Cent cinquante églises différentes étaient représentées. FICM au Libéria s'efforce de mettre en place un réseau de chrétiens capables d'aider leurs compatriotes à bâtir des foyers solides et respectueux des lois divines. Chacun des participants a accepté de collaborer avec nous dans ce sens. Nous assistons actuellement à un effondrement de la structure familiale au Libéria et nous croyons que le Seigneur nous permettra de toucher de nombreuses familles par ce biais.

J'ai accepté une invitation comme intervenant principal à une convention baptiste dans le comté de Nimba, dans le nord du pays. Environ cinq cents pasteurs baptistes et plus de deux cents responsables de départements seront présents.

Le cœur du peuple libérien est habité par une soif immense de la vérité de la Parole de Dieu. Nous croyons que le Seigneur utilisera toutes ces portes qui s'ouvrent devant nous pour produire une moisson abondante.

Je me permets de vous citer encore un autre témoignage de la grâce de Dieu. Mon épouse et moi dînions dans un restaurant du Parc national de Yosemite lorsque je m'entendis appeler par un couple assis derrière nous. Je me retournai et demandai :

« Est-ce que je vous connais ?

– Nous sommes un chapitre de votre livre » me répondit l'homme. Le souvenir d'un déjeuner que nous avons partagé environ quatre ans plus tôt me revint aussitôt à la mémoire. Le mari et la femme m'expliquèrent qu'ils allaient bien désormais et qu'ils avaient même dispensé une série de cours sur le mariage dans leur église.

Ma première rencontre avec ce couple remonte à la veille d'une conférence de *Vivre Libre en Christ*. L'homme m'avait

raconté comment son propre fils l'avait chassé de leur maison sous la menace d'une arme, pour avoir abusé sexuellement de sa petite sœur. Suite à cela, sa femme était partie vivre dans un appartement et leurs deux enfants avaient quitté l'État. Le mari, dans ce nouveau cas d'abusé devenu abuseur, avait consulté un de nos responsables pour trouver de l'aide et avait fini par s'abandonner à la grâce de Dieu.

« Je vois qu'il a changé, m'avait expliqué sa femme, mais que dois-je faire ? Si je retourne vivre avec lui, comme il me le demande, les enfants vont croire que je prends son parti. » Je les avais encouragés à assister à la conférence de *Vivre Libre* pour une seule et unique raison : être réconciliés avec Dieu par une repentance authentique en résolvant tous leurs conflits personnels et spirituels. Quatre ans après cette rencontre initiale, ils étaient non seulement réconciliés avec Dieu, mais aussi l'un avec l'autre.

Ce jour-là, à Yosemite, quand je leur demandai des nouvelles de leurs enfants, ils me répondirent : « Nous sommes tous en paix avec Dieu et les uns avec les autres, et notre fils envisage d'entrer dans le ministère à plein temps. » Quatre ans après cette rencontre, ce fils se présenta à moi à l'occasion d'une conférence. Il m'expliqua qu'il exerçait un ministère d'aide aux femmes battues et aux enfants victimes d'abus. Pour cette famille, la confrontation, la reconnaissance des torts, le pardon, une repentance authentique et la foi en Dieu ont conduit à la liberté personnelle, à la réconciliation et au ministère.

J'assistais dernièrement à une réunion de prière lorsque deux pasteurs vinrent vers moi. Ils m'informèrent qu'une dame vivant à Stockholm, en Suède, désirait absolument me rencontrer. Deux mois plus tard, Rosemarie Claussen atterrit à Nashville. Elle nous raconta son histoire autour d'un repas.

Son père avait été général en chef dans la toute jeune armée d'Hitler. Il avait été responsable de la sécurité lors des Jeux Olympiques de 1936 à Berlin, où Jesse Owens fit mentir les partisans de la « race supérieure ». Un jour qu'il vint chercher

Hitler à l'aéroport, le général ne put cacher sa joie. Quand Hitler lui demanda les raisons de son exubérance, il lui répondit : « Ma femme vient de donner naissance à notre première fille.

– Oh, je serai son parrain ! » répliqua aussitôt Hitler. C'est ainsi que le Führer devint le parrain de Rosemarie.

Mais le général, qui avait la crainte Dieu, ne put garder le silence devant la montée de l'antisémitisme. Il finit par être convoqué dans les locaux de la Gestapo, où on lui remit une pilule accompagnée de cette proposition : « Prenez cette pilule. Votre décès sera officiellement dû à une crise cardiaque. Vous serez enterré avec les honneurs et nous prendrons soin de votre famille. » S'il refusait, il serait fusillé comme un traître. Il avala la pilule et sa famille bénéficia de nombreux privilèges et de la protection de l'État tout au long de la Seconde Guerre mondiale. Quand les Russes arrivèrent en Allemagne à la fin de la guerre, saccageant, violant et pillant à l'envi, la famille s'enfuit en Suède.

Rosemarie resta traumatisée par le souvenir de la guerre et des atrocités perpétrées par les Russes – jusqu'au jour où elle vint à Christ. Sa toute jeune foi la poussa à libérer son cœur de l'amertume qui la consumait et, par la grâce de Dieu, elle trouva la liberté du pardon.

Si elle avait tenu à nous rencontrer, c'était parce qu'elle et son mari – qui était mort récemment – avaient utilisé le matériel de *Liberté en Christ* pendant dix ans en Europe de l'Est et en Ukraine. Ils avaient vu Dieu libérer des captifs et guérir des cœurs brisés. Par le sacrifice de la croix et la puissance de la résurrection, le ministère de la réconciliation avait brisé des cycles de maltraitance et libéré des hommes et des femmes pour les engager sur le chemin de la sanctification. Les cicatrices de la maltraitance s'étaient transformées en insignes du courage pour un ministère de réconciliation envers ceux-là mêmes qui avaient perpétré les abus – un ministère inauguré par Jésus lui-même quelque deux mille ans auparavant.

Le ministère de la réconciliation est propre à l'Église et il est initié par Dieu. Paul écrit : « *Et tout cela vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par Christ, et qui nous a donné le service de la réconciliation. Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, sans tenir compte aux hommes de leurs fautes, et il a mis en nous la parole de la réconciliation* » (2 Corinthiens 5:18-19). L'évangélisation est la première étape dans ce ministère et la condition préalable à toute réconciliation entre des individus ou des groupes. Nous devons être réconciliés avec Dieu pour pouvoir l'être les uns avec les autres, parce que le ministère de la réconciliation est d'ordre surnaturel. C'est ce qui le distingue de la gestion de conflit et d'autres tentatives séculières de maintien de la paix et de conciliation. Celles-ci peuvent se révéler utiles pour faciliter la coexistence et, pourquoi pas, préparer le terrain à une démarche plus poussée, mais elles sont très loin de la véritable réconciliation.

La réconciliation est un ministère intensément personnel entre Dieu et les autres. Elle peut concerner deux individus ou impliquer des communautés, mais elle doit d'abord se vivre à un niveau personnel. Elle commence par une démarche personnelle devant Dieu avant d'être une démarche extérieure vers l'offenseur. Aucune société ne peut vaincre le racisme, le sexisme, la discrimination de classe ou n'importe quelle forme d'élitisme tant que la réconciliation n'a pas été vécue de manière personnelle par une repentance sincère, le pardon et la foi en Dieu. C'est ce qui explique que les gouvernements séculiers sont incapables de légiférer sur la question et qu'un État ou un pouvoir politique quel qu'il soit ne peuvent accomplir le ministère de la réconciliation. Les autorités non spirituelles peuvent négocier une trêve, mais son respect restera extérieur et seule la loi pourra la maintenir en vigueur. La réconciliation est un ministère de la grâce.

En dehors de l'Évangile, il n'existe aucun moyen de changer la nature de l'humanité déchue de façon substantielle. Demander aux laissés-pour-compte de nous pardonner sans pleinement

reconnaître de notre côté les atrocités du passé et sans chercher à remédier aux injustices sociales du présent est un affront à leur intégrité personnelle. L'offenseur qui demande pardon à l'offensé sans que lui-même se repente, rétablisse la vérité et répare les préjudices causés cherche simplement à sauver la face et à limiter les dégâts. Proposer un règlement à l'amiable revient ni plus ni moins à acheter le silence. Une injustice a été perpétrée et pour qu'il y ait réconciliation, il faut que les torts soient redressés.

Les victimes peuvent prendre l'initiative du processus de réconciliation, mais uniquement s'il y a pardon. Leur amertume se dresserait comme une barrière entre Dieu et eux et empêcherait la démarche d'aboutir.

Corrie ten Boom est un exemple puissant d'un ministère de réconciliation exercé par la victime. Emprisonnée dans un camp de concentration par le régime nazi, elle fut torturée et outragée pour sa foi. La guerre terminée, elle parcourut l'Europe pour prêcher le pardon. Un dimanche matin à Munich, un homme l'aborda après le culte pour la remercier pour son message. Dans son livre *Forgive and Forget* [Pardonnez et oubliez], Lewis Smedes raconte la suite :

Devant l'église, un drame de la conscience était en train de se jouer. Un homme s'approcha de Corrie et lui tendit la main. 'En effet, Fraülein Ten Boom, je suis vraiment heureux que Jésus pardonne tous nos péchés, comme vous venez de le dire.'

Corrie le reconnaissait : c'était un de ses anciens tortionnaires, un de ceux qui surveillaient les détenues sous la douche et les regardaient d'un air lubrique en se moquant d'elles. Elle s'en souvenait parfaitement. Il lui tendit la main, mais la sienne restait figée le long de son corps.

Elle était incapable de pardonner. Sa propre faiblesse la stupéfiait et la terrifiait à la fois. Que pouvait-elle

faire, elle qui était tellement certaine d'avoir surmonté la souffrance profonde et la haine implacable et d'avoir réussi à pardonner ? Que pouvait-elle faire face à un homme auquel elle ne pouvait se résoudre à pardonner ?

Elle pria : 'Jésus, je ne peux pas pardonner à cet homme. Pardonne-moi et aide-moi.' Soudain, il se produisit une chose incroyable, qui la prit totalement de court : elle se sentit pardonnée. Pardonnée de ne pas pardonner.

Au même instant, son bras se souleva et sa main saisit celle de son ennemi. Au fond de son cœur, Corrie le libéra des souffrances qu'il lui avait infligées. Et elle se libéra de son propre passé.

Corrie ten Boom, Rosemarie Claussen, Christine Norman et beaucoup d'autres sont des exemples du ministère de la réconciliation. Ils se sont identifiés personnellement avec les souffrances de Christ. Ils ont été libérés de leur passé, sont devenus de nouvelles créatures en Christ et des instruments entre ses mains.

Dans ce livre, je me propose d'étudier le processus de la réconciliation à partir de 2 Corinthiens 5:14-21. Ce texte identifie les chrétiens nés de nouveau avec Christ et les présente comme des nouvelles créatures en Christ (v. 14-17). En tant qu'enfants de Dieu, nous avons reçu le service, ou le ministère de la réconciliation (v. 18-19), et nous sommes appelés à être de bons ambassadeurs de Christ (v. 20-21).

Dans un premier temps, je considérerai l'exemple et le ministère de Christ. Nous découvrirons ce que signifie être une nouvelle créature et comment nous pouvons être pleinement réconciliés avec Dieu. C'est le préalable essentiel pour exercer le ministère de la réconciliation, à savoir notre identification avec la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Christ, afin que nous devenions conformes au dessein de Dieu pour nous.

Nous ne pouvons pas transmettre aux autres ce que nous ne possédons pas nous-mêmes. Tout ministère fructueux commence par une relation juste avec Dieu. Une fois que nous avons été réconciliés avec lui, nous pouvons l'être avec les autres.

Dans un deuxième temps, j'opposerai la portée globale du ministère de la réconciliation à la dynamique limitée de la gestion de conflit. Je montrerai comment, grâce à une relation d'aide efficace, j'ai appris à aider des personnes à régler leurs conflits personnels et spirituels par une repentance authentique. Puis j'expliquerai ce que signifie pardonner de tout son cœur et comment aimer ceux qui ne sont pas aimables.

Enfin, je tenterai de montrer ce qu'est un bon ambassadeur de Christ. Dans certaines situations, l'Église a constitué une partie du problème plutôt que de participer à sa solution – en étant l'offenseur plutôt que le réconciliateur. Nous ne pouvons pas mener à bien un ministère de réconciliation si nous nous sommes rendus coupables de racisme, de sexisme et de diverses formes d'élitisme. En tant que chrétiens, nous ne voulons pas pratiquer l'exclusion là où nous devrions donner un exemple d'inclusion. Le leadership abusif, le sectarisme, le libéralisme et le légalisme sont autant d'obstacles à l'exercice du ministère de la réconciliation par l'Église. Chacun de nous devrait relever le défi lancé par Paul dans Colossiens 3:9-11 :

Ne mentez pas les uns aux autres, vous qui avez dépouillé la vieille nature avec ses pratiques et revêtu la nature nouvelle qui se renouvelle en vue d'une pleine connaissance selon l'image de celui qui l'a créée. Il n'y a là ni Grec ni Juif, ni circoncis ni incirconcis, ni barbare ni Scythe, ni esclave ni libre ; mais Christ est tout et en tous.

J'ai eu le privilège d'édifier l'Église partout dans le monde, afin que les croyants puissent aider leurs frères et sœurs en

difficulté à résoudre leurs conflits personnels et spirituels et à trouver leur identité et la liberté en Christ. Dans ce livre, je franchirai un pas de plus et m'attacherai au ministère divin de la réconciliation. Puis je vous montrerai comment mettre en œuvre le processus de réconciliation dans votre propre vie.

Ma prière est que ces quelques réflexions vous aident à devenir un apôtre de la réconciliation et un bon ambassadeur de Christ.

Neil T. Anderson

Jésus le réconciliateur

« Le plan de Dieu tient en un seul mot, qui est un programme à lui tout seul : la réconciliation. »

— Samuel Hines

Il avait prévu une rencontre en tête-à-tête avec cet homme qu'on appelait Jésus. Il l'inviterait chez lui, ils mangeraient tranquillement ensemble et parleraient de religion. Mais les projets du pharisien tombèrent à l'eau lorsqu'une femme, désignée simplement du nom de « pécheresse », fit irruption dans sa maison. « *Et voici qu'une femme pécheresse, qui était dans la ville, sut qu'il était à table dans la maison du Pharisien ; elle apporta un vase d'albâtre plein de parfum et se tint derrière à ses pieds. Elle pleurait et se mit à mouiller de ses larmes les pieds de Jésus, puis*

elle les essuyait avec ses cheveux, les embrassait et répandait sur eux du parfum » (Luc 7:37-38). Un comportement inacceptable pour ce Juif de la bonne société, qui se dit en lui-même : « *Si cet homme était prophète, il saurait qui est la femme qui le touche et ce qu'elle est : une pécheresse* » (v. 39).

Jésus connaissait la réputation de cette femme – comme il savait ce que pensait le pharisien, censément pour lui-même.

« *Simon, j'ai quelque chose à te dire. — Maître, parle, répondit-il* » (v. 40). La suite du récit de Luc est plutôt troublante pour ceux qui ne connaissent pas le véritable Jésus et son message de pardon et de réconciliation. Jésus était prêt à manger avec le pharisien comme avec la « pécheresse », car il accueille tous ceux qui viennent à lui. Mais cette femme éperdue de reconnaissance manifestait plus d'amour que Simon, parce qu'elle avait une conscience plus aiguë de son besoin de pardon. C'est précisément dans le pardon de Christ que nous sommes tous sur un pied d'égalité.

Ce Jésus qui accueille tous les hommes

Contrairement au reste de l'humanité, quand Jésus est né à Bethléhem, il était à la fois spirituellement et physiquement vivant. Il était pleinement Dieu et pleinement homme. En dressant la généalogie de Jésus jusqu'à Abraham, Matthieu présente Jésus comme le Roi messianique qui siège sur le trône de David. Jésus partageait un même héritage physique avec tous les peuples sémitiques, y compris les Arabes et les Juifs. Luc va même plus loin en faisant remonter sa lignée jusqu'à Adam et en l'appelant « *fils d'Adam* » et « *fils de Dieu* » (Luc 3:38).

Nous sommes tous descendants d'Adam et d'Ève et avons part à la même humanité. Aucune race n'est supérieure à une autre et nous avons tous le même besoin de rédemption. Notre statut social est sans valeur au ciel. Le « droit de rachat » (voir le livre de Ruth) exercé par Jésus s'étend à tous les habitants de

la Terre, parce que Jésus partage la même humanité que tous. La nature de Dieu reflète cet aspect inclusif. « *Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle* » (Jean 3:16). Dans son livre intitulé *Jésus de Nazareth*, son premier ouvrage en tant que Pape Benoît XVI, Joseph Ratzinger écrit :

La descente de Jésus « aux enfers », dont parle le Credo, ne s'est pas seulement accomplie dans sa mort et après sa mort ; elle fait à jamais partie de son cheminement : Jésus doit reprendre toute l'histoire à partir de ses commencements – depuis « Adam » –, la parcourir et en souffrir jusqu'au bout afin de pouvoir la transformer. La Lettre aux Hébreux a tout particulièrement insisté sur le fait que la mission de Jésus, sa solidarité avec nous tous, préfigurée dans le baptême, implique qu'il s'expose aux menaces et aux épreuves de la condition humaine : « *Il lui fallait donc devenir en tout semblable à ses frères, pour être, dans leurs relations avec Dieu, un grand prêtre miséricordieux et digne de confiance, capable d'enlever les péchés du peuple. Ayant souffert jusqu'au bout l'épreuve de sa Passion, il peut porter secours à ceux qui subissent l'épreuve* » (Hébreux 2:17-18).

Jésus a passé toute sa vie en Palestine, considérée comme la croisée des chemins entre l'Orient et l'Occident et qui, d'un point de vue culturel, était plus proche de l'Asie et de l'Afrique que de l'Europe. L'essentiel de son ministère s'est déroulé non pas à Jérusalem, le centre du judaïsme, mais en Galilée, où les Juifs représentaient moins d'un tiers de la population. Le reste de la population de la Galilée était composé d'Assyriens, de Syriens, de Babyloniens, de Perses, de Macédoniens, d'Égyptiens et de Romains. La diversité culturelle et ethnique de la région où Jésus

grandit était telle que Nathanaël s'exclama : « *Peut-il venir de Nazareth quelque chose de bon ? Philippe lui dit : Viens et vois...* » (Jean 1:46-47). Comme Philippe, je vous invite à jeter un autre regard sur cet Homme.

Lorsqu'il se rendit à Jérusalem, Jésus n'emprunta pas un itinéraire qui contournait la Samarie, comme tout Juif l'aurait fait. Il traversa cette région et interagit avec les descendants des tribus rebelles d'Israël. À son arrivée dans une ville de Samarie, il demanda à une femme samaritaine de lui donner de l'eau du puits de Jacob. « *La femme samaritaine lui dit : Comment toi qui es Juif, me demandes-tu à boire, à moi qui suis une Samaritaine ? – Les Juifs, en effet, n'ont pas de relations avec les Samaritains* » (Jean 4:9). Les Juifs n'avaient peut-être pas de relations avec eux, mais Jésus, si. Il ne rejette aucun être humain, quel qu'il soit.

Les évangiles nous dressent le portrait fascinant d'un Jésus qui allait à la rencontre de tous les hommes : les malades, les paralysés et tous les exclus de la société. Son amour et son acceptation inconditionnels faisaient que les pécheurs aimaient sa compagnie. En revanche, il dénonçait l'hypocrisie de l'*establishment* religieux. Il n'avait pas de temps à perdre avec les propres-justes pharisaïques, qui jugeaient les autres et les mettaient à l'écart. Au docteur de la loi qui lui demandait comment hériter la vie éternelle, Jésus répondit par une autre question : « *Qu'est-il écrit dans la loi ? Qu'y lis-tu ?* » (Luc 10:26). L'homme lui cita alors le plus grand de tous les commandements : « *Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée ; et ton prochain comme toi-même* » (v. 27).

Le spécialiste de la loi avait bien répondu et Jésus lui assura que s'il faisait cela, il vivrait. « *Mais lui voulut se justifier et dit à Jésus : Et qui est mon prochain ?* » (v. 29). En guise de réponse, le Seigneur raconta la parabole dite « du Bon Samaritain » (v. 30-37). Ce dernier s'était montré un bon prochain en prenant soin d'un homme en détresse, alors qu'un prêtre et un Lévite avaient

poursuivi leur route sans s'occuper de lui. Quand les normes morales de Dieu nous mettent mal à l'aise, la tentation est grande de redéfinir la terminologie pour l'adapter à nos comportements égoïstes. Nos « prochains » se réduisent alors à ceux qui entrent dans notre zone de confort raciale et culturelle. Mais Jésus n'avait pas l'intention de laisser l'homme de loi se tirer d'affaire aussi facilement, pas plus qu'il n'accepte nos piètres excuses à nos préjugés. Les « prochains » que nous sommes appelés à aimer incluent tous les marginalisés et les laissés-pour-compte de ce monde.

Qu'est-ce que la réconciliation ?

La plupart des chrétiens évangéliques reconnaissent que nous avons tous péché et sommes privés de la gloire de Dieu (Romains 3:23), et que quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé (Romains 10:13). Aucun chrétien sincère ne contesterait le fait que Christ est le chemin vers Dieu. Tous s'accordent pour dire que l'Évangile doit être annoncé jusqu'aux extrémités de la Terre, mais tous ne le comprennent pas de la même manière. Il en va de même de la réconciliation. Les Juifs la voyaient comme une affaire entre Dieu et eux alors que, pour les Grecs, elle concernait leurs rapports avec les autres. Les deux avaient raison, mais nous ne pouvons pas participer à un ministère de la réconciliation si nous ne sommes pas d'abord réconciliés avec Dieu. La foi en un Dieu qui n'exclut personne est notre seul espoir pour vaincre les préjugés de notre nature déchue.

La Loi était incapable de réconcilier l'humanité avec Dieu et c'est probablement ce qui explique l'absence d'équivalent hébreu au mot grec *katallage* (qui signifie « réconciliation »), qui apparaît à quatre reprises dans le Nouveau Testament. Il est employé trois fois pour désigner la réconciliation entre Dieu et l'humanité (Romains 5:11 ; 2 Corinthiens 5:18 et 19). La quatrième occurrence se trouve dans Romains 11:15, où nous lisons que, la nation d'Israël ayant refusé de voir en Jésus le Messie, l'offre de

réconciliation a été étendue au monde entier. À cela s'ajoutent trois utilisations emphatiques du terme, dans Éphésiens 2:16 et Colossiens 1:20 et 22, que l'on pourrait traduire par « réconcilier complètement ».

La réconciliation met en évidence notre éloignement de Dieu et enlève ce qui fait obstacle à notre relation avec lui et avec les autres. Le péché nous a séparés de Dieu et pour que nous soyons réconciliés avec lui, ce problème du péché doit être réglé. En dehors de Christ, nous sommes incapables de ne pas pécher, et il n'est rien que nous puissions faire pour expier nos péchés. Autrement dit, nous ne pouvons pas commencer la réconciliation avec Dieu. Dieu seul pouvait prendre l'initiative et c'est ce qu'il a fait. *« Car il a plu à Dieu de faire habiter en lui toute plénitude et de tout réconcilier avec lui-même, aussi bien ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux, en faisant la paix par lui, par le sang de sa croix »* (Colossiens 1:19-20).

La réconciliation a un prix : notre Père céleste a dû sacrifier son Fils unique pour que nos péchés soient pardonnés. Il a tourné le dos à Jésus alors qu'il subissait le châtement suprême pour tous les péchés du monde : *« Car il est mort, et c'est pour le péché qu'il est mort une fois pour toutes, et maintenant qu'il vit, il vit pour Dieu »* (Romains 6:10). *« Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, sans tenir compte aux hommes de leurs fautes, et il a mis en nous la parole de la réconciliation »* (2 Corinthiens 5:19). Nous devons notre salut à son initiative et à son sacrifice.

La proclamation de la parole de réconciliation peut également impliquer un prix pour nous. Si vous n'êtes pas prêt à sacrifier une partie de votre temps ou de votre personne, n'espérez pas exercer le ministère de la réconciliation. Le péché ne nous a pas seulement séparés de Dieu, mais aussi l'un de l'autre. Si vous désirez que votre ministère soit fructueux, vous devez accepter de payer de votre personne. Vous perdez quelque chose en quittant le confort de votre maison, votre famille et vos amis. Même le fait

de partager votre foi au sein de votre famille exige le sacrifice d'une partie de votre temps et le rejet dont vous risquez d'être l'objet peut avoir des conséquences sociales. Le témoignage est mal vu dans toute culture où les discussions d'ordre politique ou religieux ont tendance à polariser les gens. Faire office de médiateur dans une dispute est une tâche fatigante, mais c'est l'œuvre de Christ et elle est assortie de grandes récompenses dans l'éternité.

Le prix que nous devons payer est toutefois sans commune mesure avec ce qu'il en a coûté à Jésus, mais il l'a fait avec joie et nous pouvons faire de même. C'est pourquoi : « *Courons avec persévérance l'épreuve qui nous est proposée, les yeux fixés sur Jésus, qui est l'auteur de la foi et qui la mène à la perfection. Au lieu de la joie qui lui était proposée, il a supporté la croix, méprisé la honte, et s'est assis à la droite du trône de Dieu* » (Hébreux 12:1-2).

Je faisais de l'évangélisation de personne à personne sur le campus de Long Beach State University, en utilisant un bref questionnaire en guise d'entrée en matière. Je demandai à un Amérindien qui était Jésus-Christ. Il me répondit : « Un produit de votre imagination ».

Je passai à la question suivante : « D'après vous, comment devient-on chrétien ? »

– Je n'en ai rien à faire ! C'est n'importe quoi ! » me rétorqua-t-il.

Peu désireux de m'engager sur ce terrain, je lui demandai : « Apparemment, quelqu'un vous a dégoûté du christianisme. Pourriez-vous m'en dire un peu plus ? » Pendant la demi-heure qui suivit, cette victime de la discrimination raciale me raconta son histoire. J'écoutai attentivement, et quand il eut terminé, je lui dis : « Je vous remercie d'avoir partagé votre expérience. Je vous comprends mieux maintenant que je sais ce que vous avez vécu. Je réagis probablement de la même manière à votre place. Si jamais quelqu'un vous demandait un jour ce qu'est le véritable christianisme, vous pourriez peut-être lui donner ceci » ajoutai-je

en lui tendant un traité. Le jeune homme le prit et tourna les talons. Je ressentis comme un pur bonheur ce petit sacrifice de mon temps et le risque que j'avais pris d'être rejeté.

La réconciliation va de pair avec la doctrine de la justification (voir Romains 5:9-10). Nous avons été réconciliés par la mort du Fils de Dieu (v. 10) et c'est aussi par elle que nous avons été justifiés. La mort sacrificielle de Jésus avait pour objectif d'expier nos péchés et de nous attribuer sa justice, effaçant ainsi la cause de notre séparation d'avec Dieu. Il ne nous impute plus nos fautes désormais. Sous la Nouvelle Alliance, il ne se souvient plus de nos péchés (Hébreux 10:17). En tant qu'enfants de Dieu nés de nouveau, nous avons reçu son pardon. Cela veut dire que Dieu ne tient plus compte de nos erreurs passées et qu'il ne les utilisera pas contre nous lors du jugement dernier. « *Autant l'orient est éloigné de l'occident, autant il éloigne de nous nos offenses* » (Psaume 103:12).

La réconciliation est cependant plus que la justification : elle est la restauration d'une relation entre deux parties, comme l'illustre Paul par l'exemple du mari et de la femme (1 Corinthiens 7:11). Elle est la victoire sur l'inimitié qui a brisé une relation. Dans les épîtres de Paul, la réconciliation s'oppose à l'inimitié et à l'éloignement (Romains 5:10 ; Éphésiens 2:14-15 ; Colossiens 1:21). Au sens positif, elle est synonyme de « paix ». La victoire sur la cause de l'éloignement conduit à une existence paisible. « Paix » est un terme global qui désigne la restauration de la relation à la fois entre Dieu et l'humanité, et entre les hommes eux-mêmes. « *Étant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ* » (Romains 5:1).

Comment répondre à l'Évangile

Jésus a pris l'initiative et fait tout ce qui était nécessaire pour que nous soyons réconciliés avec Dieu. On pourrait répondre à cela que Dieu a d'ores et déjà pardonné chacun de nous, puisque

Jésus est mort une fois pour toutes pour tous nos péchés. Mais tous n'ont pas été réconciliés avec lui. C'est pourquoi il « *nous a donné le ministère de la réconciliation* » (2 Corinthiens 5:18, NBS). « *Nous sommes donc ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu exhortait par nous ; nous vous en supplions au nom de Christ : soyez réconciliés avec Dieu !* » (2 Corinthiens 5:20).

De la même manière, nous pouvons pardonner ceux qui nous ont offensés, mais cela ne signifie pas forcément que nous sommes réconciliés avec eux. Paul écrit : « *S'il est possible, autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes* » (Romains 12:18). La tournure conditionnelle de ce verset montre que la réconciliation ne dépend pas uniquement de nous ; si l'offenseur ne veut pas être réconcilié, elle n'est pas possible. L'offenseur a donc une part de responsabilité dans le processus.

Le point important que je veux souligner ici est que toute réconciliation nécessite la collaboration des deux parties et qu'en notre qualité de mortels, nous ne pouvons pas être réconciliés les uns avec les autres si nous ne le sommes pas *d'abord* avec Dieu. La réconciliation est une œuvre surnaturelle. Notre capacité à nous aimer les uns les autres découle de la présence de Dieu en nous. Toutes les exhortations à mener une vie harmonieuse s'appuient sur notre relation avec Dieu : « *Pour nous, nous aimons, parce que lui nous a aimés le premier* » (1 Jean 4:19) ; « *Soyez miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux* » (Luc 6:36) ; « *Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, faites-vous grâce réciproquement, comme Dieu vous a fait grâce en Christ* » (Éphésiens 4:32). Comme Dieu nous a fait grâce, nous devons faire grâce aux autres. Nous avons reçu gratuitement, donnons gratuitement !

Que devons-nous faire, alors, pour être réconciliés avec Dieu ? Paul poursuit son raisonnement dans Colossiens 1:21-23 :

Et vous, qui étiez autrefois étrangers et ennemis par vos pensées et par vos œuvres mauvaises, il vous a maintenant réconciliés par la mort dans le corps de

sa chair, pour vous faire paraître devant lui saints, sans défaut et sans reproche ; si vraiment vous demeurez dans la foi, fondés et établis pour ne pas être emportés loin de l'espérance de l'Évangile que vous avez entendu, qui a été prêché à toute créature sous le ciel, et dont moi Paul je suis devenu le serviteur.

L'apôtre enseigne que la foi est la base de notre salut. « *C'est par la grâce en effet que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie* » (Éphésiens 2:8-9). Mais le but de la réconciliation est de nous faire paraître saints et sans défaut devant notre Père céleste. Un changement est donc nécessaire, qui implique la repentance. Paul continue : « *Car nous sommes son ouvrage, nous avons été créés en Christ-Jésus pour des œuvres bonnes que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions* » (Éphésiens 2:10). Nous trouvons la même ligne de pensée dans Tite : « *Il nous a sauvés – non parce que nous aurions fait des œuvres de justice, mais en vertu de sa propre miséricorde – par le bain de la régénération et le renouveau du Saint-Esprit... afin que ceux qui ont cru en Dieu s'appliquent à exceller dans les œuvres bonnes* » (Tite 3:5, 8).

Une vie transformée est la preuve de notre repentance. Aux pharisiens et aux sadducéens qui demandaient à être baptisés, Jean répondit : « *Races de vipères, qui vous a appris à fuir la colère à venir ? Produisez donc du fruit digne de la repentance* » (Matthieu 3:7-8). Paul prêchait « *la repentance et la conversion à Dieu, avec la pratique d'œuvres dignes de la repentance* » (Actes 26:20). Dieu, dit-il à l'Aréopage d'Athènes, « *annonce maintenant à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils aient à se repentir* » (Actes 17:30). L'apôtre Jacques insiste sur le lien entre la foi et les œuvres : « *Mais quelqu'un dira : Toi, tu as la foi ; et moi, j'ai les œuvres. Montre-moi ta foi sans les œuvres, et moi, par mes œuvres, je te montrerai ma foi* » (2:18). Ce qu'il veut dire par là,

c'est que la foi biblique a des répercussions sur notre façon de vivre et, si ce n'est pas le cas, nous n'avons pas la foi. Les gens ne vivent pas toujours selon ce qu'ils professent, mais ils vivent toujours selon ce qu'ils croient.

C'est pourquoi, pour être réconciliés avec Dieu, nous devons croire qu'il est mort pour nos péchés et qu'il nous a donné une vie nouvelle en Christ. Jésus a accompli pour nous ce que nous étions incapables de faire par nous-mêmes. Aussi, nous devons avoir une pleine confiance dans l'œuvre parfaite de Christ et croire que nous sommes ce que nous sommes par la grâce de Dieu. Par sa mort, nos péchés sont pardonnés et par sa résurrection, nous avons une vie nouvelle en Christ. Si notre foi est réelle, elle produira un changement de vie et nous grandirons toujours plus à la ressemblance de Dieu. La vie nouvelle que nous avons en Christ est ce qui nous permet de changer. Jésus l'a affirmé très clairement dans ces paroles : « *C'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez* » (Matthieu 7:20) ; « *À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres* » (Jean 13:35) et : « *Mon Père est glorifié en ceci : que vous portiez beaucoup de fruit, et vous serez mes disciples* » (Jean 15:8).

Pour mieux comprendre ce qu'est la réconciliation, considérez la différence entre une véritable relation et une coexistence paisible entre deux parties. Les critères ne sont pas les mêmes selon que vous entretenez une relation avec quelqu'un ou que vous vivez simplement en harmonie avec cette personne. De par ma naissance physique, je suis l'enfant de Martin Anderson. Aurais-je pu faire quoi que ce soit qui eût changé le fait que nous avions une relation père-fils ? Même si j'avais désobéi ou fugué, il serait resté mon père, parce que nous étions unis par les liens du sang. C'est une réalité biologique. Cependant, il y avait beaucoup de choses que je pouvais faire ou ne pas faire pour porter atteinte à mon existence harmonieuse et paisible avec lui, comme je devais le découvrir pratiquement chaque jour depuis l'âge de cinq ans ! Mais cela ne changeait rien au fait que nous étions père et fils. À

l'instar du seul modèle parfait, j'ai appris l'obéissance par l'école de la souffrance (Hébreux 5:8). Si je faisais confiance à mon père et lui obéissais, nous vivions en paix et en harmonie l'un avec l'autre.

Des années plus tard, j'acceptai Christ et crus en son œuvre de salut. Je naquis de nouveau. Concernant cette nouvelle naissance, Jean écrit : « *Mais à tous ceux qui l'ont reçue, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom et qui sont nés, non du sang, ni de la volonté de la chair ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu* » (Jean 1:12-13). Je n'étais pas sauvé par ce que je *faisais*, mais par ce que je *croyais*. Je ne me suis pas sauvé moi-même ; c'est l'œuvre de Christ. Je n'ai ni gagné ni mérité mon salut ; c'est un don gratuit de Dieu. Je suis devenu enfant de Dieu par la grâce de Dieu. À présent que je suis enfant de Dieu, y a-t-il quelque chose que je pourrais faire ou ne pas faire qui changerait le fait que Dieu est mon Père céleste ? Non, parce que nous sommes liés par le sang ! Ma relation avec Dieu n'est pas fondée sur *ma* perfection, mais sur la *sienne*.

J'ai conscience qu'il existe différents points de vue théologiques concernant la persévérance des saints, mais mon propos ici ne relève pas de ce débat. Ce que je cherche plutôt à montrer, c'est que les conditions d'une relation avec Dieu et celles d'une existence paisible avec lui ne sont pas les mêmes. Si nous devons d'abord devenir parfaits avant de pouvoir entrer dans une relation avec Dieu, nous serions tous voués à la perte. Il en serait de même si nous devions rester parfaits pour conserver le statut d'enfants de Dieu. Notre existence harmonieuse avec notre Père céleste ne dépend plus du sang versé par notre Seigneur Jésus-Christ, mais de notre désir de lui faire confiance et de lui obéir. Si nous croyons en Dieu et obéissons à ses commandements, nous vivons en harmonie avec lui. Si notre confiance et notre obéissance laissent à désirer, nous ne perdrons pas notre salut, mais nous ne vivons plus dans la victoire.

Vivre en harmonie avec Dieu, c'est vivre en communion avec lui et avec nos frères et sœurs en Christ. Afin de préserver

la qualité de ces relations, nous devrions régulièrement examiner notre cœur avant de prendre part à une célébration ou à la sainte Cène. Paul adresse cette recommandation aux Corinthiens : « *Que chacun donc s'examine soi-même, et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe ; car celui qui mange et boit sans discerner le corps du Seigneur, mange et boit un jugement contre lui-même* » (1 Corinthiens 11:28-29).

Cette question demeure : *Sommes-nous pleinement réconciliés avec Dieu au moment de notre nouvelle naissance en Christ ?* La solution se trouve dans la réponse à cette autre question : *Sommes-nous pleinement sauvés ?* Le salut appliqué au croyant, tel que le présente l'Écriture, est passé, présent et futur. En d'autres termes, nous avons été sauvés, nous sommes en train d'être sauvés et, un jour, nous serons entièrement sauvés de la colère à venir. Remarquez que Paul parle de notre salut au passé : « *Souffre avec moi pour l'Évangile, par la puissance de Dieu. C'est lui qui nous a sauvés et nous a adressé un saint appel, non à cause de nos œuvres, mais à cause de son propre dessein et de la grâce qui nous a été donnée* » (2 Timothée 1:8-9 ; voir aussi Éphésiens 2:4-5, 8, BFC et Tite 3:4-5).

Au moment où nous sommes nés de nouveau, il s'est produit un événement définitif et irréversible. Nous avons été transférés du royaume des ténèbres dans celui de son Fils bien-aimé (Colossiens 1:13) et sommes devenus de nouvelles créations en Christ (2 Corinthiens 5:17). Le Seigneur veut que nous ayons l'assurance de notre salut. Nous lisons dans la première épître de Jean : « *Cela, je vous l'ai écrit, afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle, vous qui croyez au nom du Fils de Dieu* » (1 Jean 5:13). Paul affirme : « *L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu* » (Romains 8:16). Et il déclare aux Éphésiens : « *Vous avez cru et vous avez été scellés du Saint-Esprit qui avait été promis et qui constitue le gage de notre héritage, en vue de la rédemption de ceux que Dieu s'est acquis pour célébrer sa gloire* » (Éphésiens 1:13-14). Mais nous n'avons

pas encore expérimenté la totalité de notre salut ; ce ne sera le cas que lorsque nous serons morts physiquement et que nous aurons revêtu nos corps de résurrection dans la présence de Dieu.

Nous marchons dans la voie du salut. « *En effet, la parole de la croix est folie pour ceux qui vont à leur perte, mais pour nous qui sommes sur la voie du salut, elle est puissance de Dieu* » (1 Corinthiens 1:18, NBS ; voir aussi 2 Corinthiens 2:15 et Philippiens 2:12). Nous ne travaillons pas pour notre salut, nous menons à bien ce que Dieu a déjà accompli en nous. Enfin, certains aspects de notre salut sont encore à venir. « *À bien plus forte raison, maintenant que nous sommes justifiés par son sang, serons-nous sauvés par lui de la colère* » (Romains 5:9 ; voir aussi Romains 13:11 et Hébreux 9:28).

La même chose est vraie pour la sanctification, qui est la volonté de Dieu pour notre vie (1 Thessaloniens 4:3). Notre sanctification commence à notre nouvelle naissance et s'achèvera au moment de notre glorification au ciel. Nous avons été sanctifiés (1 Corinthiens 1:2 ; 6:9 ; Actes 20 : 32), nous sommes en train de l'être (Romains 6:22 ; 2 Corinthiens 7:1) et, un jour, nous le serons pleinement (Éphésiens 5:25-27 ; 1 Thessaloniens 3:12-13 ; 5:23-24). Quand elle fait référence au passé, la sanctification est dite *positionnelle*. Au présent, on parle généralement de sanctification *progressive* ou *expérientielle*. La sanctification positionnelle est la base de la sanctification progressive. Les vrais croyants ne s'efforcent pas de *devenir* des enfants de Dieu ; ils sont des enfants de Dieu en train de *devenir* semblables à Christ. La sanctification progressive rend effectif, dans notre expérience, ce qui a déjà eu lieu au moment de notre nouvelle naissance. « Au moment même où nous avons été justifiés et sanctifiés positionnellement, l'Esprit de Dieu est entré dans notre vie et a commencé à transformer notre caractère par le processus de la sanctification progressive, ou croissance chrétienne. »¹

1 Neil Anderson et Robert Saucy, *God's Power at Work in You* (La puissance de Dieu à l'œuvre en vous)

D'un point de vue juridique, nous sommes totalement réconciliés avec Dieu. La barrière du péché a été enlevée et nous ne sommes plus aliénés par rapport à lui. Nous sommes ses enfants, qui croissons à sa ressemblance. Ayant été justifiés (pardonnés), nous avons la paix avec Dieu (Romains 5:1). Que nous ressentions ou non cette paix dépend de notre relation avec lui. Nous ne pouvons pas continuer à vivre dans le péché et, en même temps, ressentir la paix de Dieu. Mais quand nous avons été réconciliés avec lui du point de vue positionnel, nous pouvons rendre cette réconciliation, cette paix, effective dans notre existence. La vérité positionnelle est le fondement de notre vie avec Dieu et de notre croissance dans la grâce.

J'ai eu le privilège de venir en aide à des milliers de personnes dans le monde entier qui peinent à vivre leur foi. La plupart n'ont aucune assurance de leur salut et pensent souvent qu'être réconcilié avec Dieu est au mieux un vœu pieu, au pire une impossibilité. J'ai constaté que les chrétiens pratiquants (ou du moins ceux qui pensaient ou désiraient l'être) qui se battaient contre la peur, la colère, la dépression, des comportements compulsifs, des addictions, l'amertume, des troubles mentaux et autres avaient une chose en commun: ils ignoraient tous qui ils étaient « en Christ » et ce que signifiait être un enfant de Dieu. Mais si l'Esprit de Dieu a rendu témoignage à leur esprit (Romains 8:16), pourquoi n'en avaient-ils pas conscience ?

Avec le temps, j'ai appris peu à peu comment aider les personnes à résoudre leurs conflits personnels et spirituels et à trouver la liberté en Christ par une repentance pleine et entière (je développerai ce point au chapitre 3). Les croyants peuvent être en paix intérieurement s'ils se soumettent à Dieu et résistent au diable (Jacques 4:7) et s'ils prennent conscience de leur statut d'enfants adoptifs du Père. « *Et parce que vous êtes des fils, Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils, qui crie: Abba! Père!* » (Galates 4:6).

À l'époque où j'étais professeur de théologie, une étudiante de premier cycle me demanda un entretien, car elle désirait en savoir plus sur le satanisme. Après avoir répondu à quelques-unes de ses questions, je lui conseillai, vu sa condition spirituelle, d'arrêter de s'intéresser à cette question. Elle voulut savoir pourquoi et je lui donnai cette explication :

« Parce que vous ne vivez pas dans la liberté en Christ.

– Que voulez-vous dire par là ? »

Je lui répondis qu'elle avait sûrement du mal à être attentive pendant les cours, que sa vie personnelle avec le Seigneur était probablement inexistante et qu'elle souffrait de problèmes d'identité et d'estime de soi. Elle pensa d'abord que je lisais dans ses pensées, mais j'avais suffisamment d'expérience et de discernement dans ce domaine pour comprendre qu'il y avait de nombreux problèmes non résolus dans sa vie.

Suite à notre entretien, je l'autorisai à suivre mon cours de second cycle sur la résolution des conflits personnels et spirituels. À la fin de la session, elle m'envoya cette lettre :

Cette dernière semaine, j'ai découvert que j'étais capable de contrôler ma vie. Que j'étais maîtresse de mes pensées. Je n'avais plus ces périodes obsessionnelles de dialogue intérieur et de réflexions stériles. Mon esprit est comme apaisé. C'est vraiment une impression étrange pour moi.

Mes émotions sont restées stables. Je ne me suis pas sentie déprimée une seule fois cette semaine. Ma volonté m'appartient. Je vois ma vie en Christ sous un jour complètement différent. Je ne lis plus l'Écriture de la même manière et la compréhension que j'en ai a changé du tout au tout ; elle me parle vraiment. Ma solitude ne me pèse plus ; mon célibat, je ne le vis plus mal. Pour la première fois de ma vie, j'ai l'impression de comprendre réellement ce que veut dire

être chrétien, qui est Christ et qui je suis en lui. Je me sens capable à la fois d'aider les autres et de me gérer personnellement. J'ai été dépendante pendant des années, mais cette dernière semaine, je n'ai pas une seule fois éprouvé ce besoin maladif des autres. Je suppose que l'état que je décris correspond à ce qu'on appelle la paix intérieure. Je ressens une joie douce et paisible dans le cœur. Je suis plus à l'aise et plus aimable avec les personnes que je ne connais pas. Je ne connais plus cette angoisse d'arriver au bout de la journée et je n'ai plus cette attitude passive et critique face à la vie : j'y prends au contraire une part active. Merci de m'avoir permis de goûter à votre espérance – elle est devenue la mienne désormais.

Si nous voulons entretenir des relations saines avec les autres, il est essentiel d'être en paix avec Dieu. J'en veux pour exemple ce couple pastoral venu me demander de l'aide il y a quelques années. S'ils ne trouvaient pas de solution à leur problème, ils risquaient d'être renvoyés de leur église. Je sentis leur esprit combatif dès qu'ils franchirent la porte de mon bureau. Je passai quelques minutes à essayer d'arbitrer leur différend, mais compris très vite que leur situation était sans espoir si leur relation avec Jésus ne changeait pas. « Je pense que vous ne devriez pas vous occuper de votre couple pour l'instant, suggérai-je. Vous êtes tellement déchirés intérieurement que j'ai l'impression que vous ne pourriez même pas vous entendre avec votre chien ! » Il était évident qu'ils avaient un problème avec Dieu, ce qui rendait toute entente entre eux extrêmement difficile.

Je demandai à la femme si elle pouvait envisager une séparation de quelques jours, voire d'une ou deux semaines d'avec son mari. Elle me répondit que c'était possible (sa famille possédait un chalet non loin de là dans les montagnes) et qu'elle était disposée à le faire. Je lui remis une série de messages sur la résolution

des conflits personnels et spirituels, en l'encourageant vivement à les écouter et à appliquer leur enseignement dans sa vie. Je précisai qu'elle ne devait pas le faire dans le but de sauver son couple, mais dans la perspective de sa relation personnelle avec Dieu. J'invitai son mari à faire de même pendant l'absence de sa femme. Ils acquiescèrent l'un et l'autre et je ne revis plus ni l'un ni l'autre pendant trois ans.

Un dimanche après le culte, je les rencontrai par hasard dans un restaurant. Le sourire aux lèvres, ils m'annoncèrent qu'ils allaient beaucoup mieux.

J'ai vu de telles situations se répéter des dizaines de fois. Des couples viennent à nos conférences sur la liberté en Christ comme solution de la dernière chance pour sauver leur mariage, et ils repartent main dans la main – et pourtant nous n'abordons pratiquement jamais le sujet du mariage. Ce n'est qu'une fois que nous avons fait la paix avec Dieu au niveau individuel que nous pouvons être les conjoints et les parents que Dieu nous a appelés à être.

Ce même principe reste vrai à une échelle beaucoup plus vaste. Des missionnaires sont allés annoncer l'Évangile en Afrique et beaucoup de personnes sont venues à Christ. (Au début du siècle dernier, la population chrétienne n'était que de cinq pour cent sur ce continent. Elle avoisine aujourd'hui les cinquante pour cent.) Les missionnaires leur ont enseigné qu'ils pouvaient recevoir le pardon de leurs péchés et la vie éternelle s'ils mettaient leur confiance en Jésus, ce qu'ils ont été nombreux à faire. Mais lorsque des conflits sociaux commencèrent à surgir, beaucoup d'Africains se réclamèrent de leurs héritages tribaux plutôt que de leur nouvelle identité chrétienne et retournèrent à leurs pratiques païennes. Une telle chose ne serait probablement pas arrivée s'ils s'étaient réellement repentis et avaient été fermement établis, vivants et libres, en tant qu'enfants de Dieu. Qui sait quelles atrocités auraient pu être évitées si ceux qui avaient apporté l'Évangile en Afrique avaient insisté sur la nécessité

d'être réconciliés avec Dieu et l'un avec l'autre ! Nous avons tous entendu parler de chrétiens engagés qui refusèrent de participer aux guerres tribales et aux génocides au Libéria et au Rwanda – peut-être ces récits auraient-ils été encore plus nombreux ?

Il est certainement plus facile de voir les problèmes dans les pays du Tiers-Monde que chez nous, mais, dans nos nations occidentales, nous avons également nos identités communautaires et nos pratiques païennes. Si nous voulons voir des réconciliations entre frères et sœurs en Christ et l'unité entre les croyants, nous devons nous repentir et découvrir notre identité, la liberté et la paix en Christ. Dieu n'a pas eu besoin de se repentir pour que nous soyons réconciliés avec lui. En revanche, il a dû concevoir un plan pour que nos péchés soient pardonnés. Pour être réconciliés avec Dieu, nous devons placer notre confiance en lui. Si nous voulons être en paix avec Dieu et exercer le ministère de la réconciliation, nous devons croire, nous repentir et grandir à la ressemblance de Jésus, Celui qui accueille tous les hommes.

Cet extrait vous est offert par
les Editions Vida

en partenariat avec
Un Miracle Chaque Jour

Pour commander le livre rendez-vous sur
www.vida-editions.com

